

Homélie – Commémoration des fidèles défunts (Dimanche 2 novembre 2025)

Aujourd'hui, nous nous rassemblons dans le silence habité de la mémoire, nos regards tournés vers celles et ceux qui nous ont précédés dans la foi, vers nos proches, nos amis, nos frères et sœurs en humanité qui ont quitté cette vie. Ce jour n'est pas un jour de tristesse sans horizon, mais un jour d'espérance. Dieu à travers la parole, nous rejoint dans notre douleur, pour nous consoler, nous éclairer, et nous redonner confiance, car nous croyons que la mort n'a pas le dernier mot.

La mémoire qui unit

Nous portons dans notre cœur les visages, les voix, les gestes de ceux que nous aimons. Leur souvenir nous habite. Pour certains d'entre nous, la blessure est encore vive, la séparation trop récente. Pour d'autres, le deuil est ancien mais toujours présent ; parfois avec douleur, mais aussi avec gratitude. Et tous, nous venons chercher une parole qui console, une lumière qui éclaire, une espérance qui relève.

En cette messe, nous les confions à la miséricorde de Dieu, qui est fidèle et plein de tendresse. Comme le dit le livre de la Sagesse :

"Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, aucun tourment ne les atteindra." (Sg 3,1)

La foi en la résurrection

Notre foi repose sur une promesse : celle du Christ ressuscité. Jésus nous dit dans l'Évangile :

"Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra." (Jn 11,25) Le livre de la Sagesse renchérit en disant : « Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable » (Sg 2,23). Ce n'est pas la mort qui a le dernier mot, mais la vie. « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu » (Sg 3,1).

Même si nous ne les voyons plus, celles et ceux que nous aimons ne sont pas perdus. Ils sont enveloppés dans la tendresse de Dieu, vivants autrement.

Cette vérité ne nie pas la douleur. Elle ne l'efface pas. Mais elle l'habite. Elle la transfigure. Elle nous dit que notre amour pour les défunts n'est pas vain, qu'il continue de les rejoindre, qu'il nous unit encore à eux.

L'espérance qui nous porte

L'espérance chrétienne ne nie pas la douleur du deuil, mais elle la traverse. Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, nous rappelle que par le baptême, nous avons été plongés dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui (Rm 6,3-9). La mort n'est plus un mur infranchissable, elle est devenue un passage. Un seuil. Une Pâque.

Cela signifie que notre vie est déjà orientée vers la résurrection. Que même dans les ténèbres du deuil, une lumière nous précède. Que nous ne sommes pas seuls à traverser la vallée de l'ombre : le Christ y est passé avant nous. Et il nous y attend.

Nos larmes sont vues par Dieu, elles seront un jour essuyées. Il vit chaque jour dans la lumière de l'éternité, à aimer plus fort, à pardonner plus vite, à espérer plus grand.

Aujourd'hui, nous prions pour nos défunts, mais eux aussi prient pour nous. La communion des saints nous unit au-delà du temps et de l'espace. Nous ne sommes pas seuls : nous sommes entourés d'une nuée de témoins.

Invitation à la confiance

« Tout ce que me donne le Père viendra à moi ; et je ne le rejetterai pas dehors » (Jn 6,37). Il ne rejette personne. Il accueille. Il embrasse. Il ressuscite. « La volonté de mon Père, c'est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné » (Jn 6,39). Alors, frères et sœurs, ne laissons pas la peur ou le désespoir nous envahir. Levons les yeux vers le Christ. Il est notre espérance. Il est la Vie.

Alors, si nous sommes éprouvés, si notre foi chancelle, si l'espérance nous semble lointaine, laissez ces paroles vous rejoindre. Laissez Dieu vous consoler. Il ne vous demande pas d'oublier, mais de croire que l'amour est plus fort que la mort. Que la vie continue, autrement. Que nos défunts soient vivants en Lui.

Et il nous appelle à vivre dès maintenant dans la confiance, dans la paix, dans l'amour.

Que cette célébration soit pour nous un moment de paix intérieure, de recueillement, mais aussi de foi renouvelée.

Nous confions tous nos défunts à la tendresse du Père, et nous nous remettons nous-mêmes entre ses mains, sûrs qu'il nous conduit, comme un bon berger, vers les eaux tranquilles et les pâturages de vie. Amen.